

Voyages



Le voyage est un thème photographique récurrent, presque un lieu commun. Le voyage convoque immédiatement un goût d'ailleurs. Par nature, il renvoie à des imaginaires lointains. En proposant un triptyque d'expositions, la galerie sort du standard attendu et vient interroger les registres de la création picturale à travers trois regards d'artistes. Dans une pièce en trois actes, le voyage est abordé dans des dimensions différentes : cinématographique d'abord, fantastique ensuite et enfin, introspectif. Un voyage dans lequel on glisse, par touche, d'un univers à un autre pour en questionner le sens même. Trois expositions qui dessinent un tableau, une odyssée subjective et progressive.

Acte I : Travelling de Sandro Weltin.

Ne nous y trompons pas : les images, de facture réaliste, de Sandro Weltin embarquent le spectateur comme un témoin de ces aventures. Dans une approche cinématographique, le hors-champ compte tout autant que ce l'on voit. On ne reconnaît pas les lieux, tout juste peut-on en humer le goût exotique et en deviner assez pour en imaginer les contours.

Travelling de Sandro Weltin met en exergue le quotidien, des parcours de vie, des scènes banales et nous touche par la justesse et la sincérité du propos. Une invitation à la tolérance, une invitation à la rencontre de l'autre.

Le voyage existe pour lui-même, nous sommes plongés dans ces ailleurs, au fil des pages des carnets intimes écrits par l'auteur, de ses impressions. Des rencontres, des échanges, des trajectoires que l'on devine parfois douloureuses, mais pas d'époque précise, pas d'événement politique ...

Le sel de ce voyage, ce n'est ni les lieux en eux-mêmes, ni les contextes, c'est une façon d'aborder autrui, une quête, un regard, et donc un discours personnel.

Acte II : A l'orée d'un songe de Stéphane Spach

Est-ce l'aube ou le crépuscule ? Sommes-nous au bout du monde dans quelque territoire encore vierge ou aux alentours ? Nul ne le sait. Stéphane Spach nous invite dans un monde fantastique, juste au-delà de la lisière. Dans la forêt.

Les décors sont merveilleux, les couleurs sensorielles. Ces paysages contemplatifs, un brin inquiétant, oscillent entre le conte et un film de science-fiction. Ce monde imaginaire est attrayant, mystique, surnaturel. Le calme surgissant trouve un écho à nos solitudes profondes.

La forêt est ici un théâtre, un décor fantasmé, une allégorie. Ce voyage, déjà plus intérieur, renvoie à notre enfance, à nos peurs.

Ce voyage est-il rêvé ? Existe-t-il réellement ? Pas de propos naturaliste, pas de grand discours sur la nature, l'artiste joue justement de cette confusion en théâtralisant ces espaces, il les éloigne de leur substance. C'est donc autre chose qu'il faut y voir. Nous confrontant ainsi, il touche notre intime et se joue de nos représentations, il nous renvoie à nos inconscients.

Acte III : En filigrane de Valérie Graftieaux

Dans ce dernier acte, Valérie Graftieaux explore la dimension verticale du voyage pour nous plonger dans un univers plus intime et introspectif. Le voyage, c'est aussi ce qu'il en reste : des traces, des souvenirs, des images gravées.

Ici, l'idée de voyage est plus abstraite. Valérie Graftieaux nous convie dans un monde où la matérialité des choses n'est qu'un mirage. Les objets existent pour autre chose que leur nature : ils sont détournés pour mieux raconter des sensations, des impressions. Comme des bulles de mémoire remontant à la surface. En filigrane.

Loin de l'instant décisif, ce voyage s'inscrit dans une temporalité particulière : c'est un instant suspendu, une respiration, et nous emmène au plus profond de nous-même pour y explorer des territoires intérieurs dans une itinérance immobile. Un univers dans lequel l'artiste distille sa poésie, tout en délicatesse, par touche.

Un souvenir, une réminiscence, une trace, une empreinte. Une écriture. En filigrane.

Trois actes pour trois manières de voyager. Trois discours, trois regards d'auteurs qui conduisent le spectateur des grands espaces à son for intérieur. Ces voyages n'ont d'autre but que de toucher nos imaginaires et d'interroger le statut de la photographie. Le réel n'a finalement que peu d'importance, seules comptent les émotions suscitées par ces univers et la rencontre avec une démarche artistique. La photographie est d'abord une question de point de vue.

Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



Contact :

Benjamin Kiffel 06 16 49 54 70

b.kiffel@gmail.com

Facebook Galerie La pierre large

Site Galerie La pierre large

En filigrane

Valérie Graftieux

Transport vers un ailleurs, le voyage s'inscrit dans une dimension horizontale et une temporalité particulière. On passe d'un univers à un autre dans un temps distinct. Deux moments juxtaposés. Le point de vue et la perspective du voyageur changent alors au rythme des lieux traversés. Mais le voyage se construit aussi dans une dimension verticale, plus intime et introspective, dans l'impression successive des couches sédimentaires de la mémoire. Le voyage, c'est aussi ce qu'il en reste : des traces, des souvenirs, des images gravées.

Valérie Graftieux nous convie dans un monde où la matérialité des choses n'est qu'un mirage. Les objets existent pour autre chose que leur nature : ils sont détournés pour mieux raconter des sensations, des impressions. Comme des bulles de mémoire remontant à la surface. En filigrane.

Le spectateur est invité dans un monde dont la cartographie est revisitée. La décontextualisation des sujets et la distanciation du regard bouleversent les repères habituels. Des graines, des assiettes, des dents, des tanins de thé deviennent autant de planètes qui dialoguent avec une vision paysagère de la série Géographie sèche. Une réalité tangible et concrète mise en perspective dans un parallèle au monde qui crée un monde parallèle. Celui de l'anamnèse. De l'empreinte. Des souvenirs qui s'effacent.

Loin de l'instant décisif, ce voyage s'inscrit dans une temporalité particulière. C'est un instant suspendu, une respiration qui nous emmène au plus profond de nous-même pour y explorer des territoires intérieurs dans une itinérance immobile.

La couleur accentue la distorsion du temps du voyage, laissant place à un sentiment de fragilité et d'urgence à saisir ces images qui parfois semblent n'être que réminiscences rétinienne.

Avec cette présentation de travaux choisis parmi l'ensemble de ses réalisations depuis près de vingt ans, Valérie Graftieux explore les grands espaces de son for intérieur. Un point de vue dans lequel chaque détail contribue à tisser un fil d'Ariane pour orienter le spectateur-voyageur au milieu de cet univers sensible dans lequel l'artiste distille sa poésie, tout en délicatesse, par touche.

Un souvenir, une réminiscence, une trace, une empreinte. Une écriture. En filigrane.

Bénédicte Bach

L'exposition est visible du 11 janvier au 9 février 2019 du mercredi au samedi de 16h à 19h.

[Galerie La pierre large](#) 25 rue des Veaux à Strasbourg

Vernissage le vendredi 11 janvier 2019 à partir de 18h en présence de l'artiste.

Née en 1972, Valérie Graftieaux est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris et de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Son travail a déjà été montré dans de nombreuses expositions en France, en Allemagne et au Québec. Elle a choisi un parcours exigeant, soutenu par des résidences institutionnelles à l'étranger, et un réseau de collectionneurs privés.

La photographie de Valérie Graftieaux se caractérise par des détails dialoguant avec une mise en scène minimaliste. Séries après séries, l'artiste tisse un chemin singulier, intemporel où il est question de temps, d'empreinte et qui questionne notre humanité en filigrane.

[Site Valérie Graftieaux](#)

